

LES DOCUMENTS EN LIBRE ACCES SONT RESERVES A LA SEULE LECTURE
TOUTE REPRESENTATION OU REPRODUCTION, PAR QUELQUE PROCEDE
QUE CE SOIT, NOTAMMENT PAR TELECHARGEMENT OU SORTIE IMPRIMANTE,
CONSTITUERA DONC UNE CONTREFAÇON SANCTIONNEE PAR LES ARTICLES
L 335-2 ET SUIVANTS DU CODE DE LA PROPRIETE INTELLECTUELLE.

PHILIPPE MURGIER

L I L L I L .

**OU
LA VIVISECTION D'UNE SOPRANE**

*comédie musicale
chirurgicale
et diatonique
tout public
furtivement didactique*

PERSONNAGES

LE DOCTEUR la cinquantaine, psychopathe lyricomane

CHRYSALDEE la trentaine, soprano, belle et captive

*L'action se passe dans la région parisienne
du mardi 24 novembre 1931 au dimanche 15 mai 1932*

TABLEAU I
EXPOSITION

Un clair obscur permet de deviner un espace vide et sombre.

*On entend un tacot rouler sur un gravier, manœuvrer, s'arrêter.
Le chauffeur éteint le moteur. Un chien aboie, puis deux. Une portière claque, puis deux.
Un rideau métallique s'ouvre, se referme. Les chiens aboient à nouveau, puis se taisent.
Des bruits domestiques confus, des pas d'homme sur un carrelage. Silence.*

*Le Docteur entre, fond jardin, portant en travers de son dos un corps humain inerte.
La tête renversée, côté spectateur, permet de voir de longs cheveux châtain et d'imaginer
une femme. Il abandonne le corps sur un socle bas et l'enveloppe intégralement dans une
bande de papier kraft. On peut penser que la créature est morte.*

*Il allume une ampoule de service qui pend au milieu de la scène et apporte une lumière
blafarde à ce trapèze dans lequel on remarque juste un perroquet auquel le docteur accroche
son chapeau et son manteau sous lequel il a gardé sa blouse de médecin.*

*Le lieu est à l'abandon, ça pourrait être un garage, une cave... Par une lucarne à deux
barreaux (seule source de lumière) on percevra le sol d'un jardin et une végétation rare qui
changera d'aspect au fil des tableaux. En ce début d'action, la lucarne est noire, il fait nuit.*

*Le Docteur quitte la scène et revient poussant une table roulante (métal blanc et chromé) sur
laquelle sont empilés de nombreux objets et appareils électriques : on peut identifier un
prototype du premier magnétophone à bande magnétique, de marque Telefunken, ainsi qu'un
téléphone en bois et sans cadran dont le fil court au sol jusqu'en coulisse.*

*Le Docteur regarde le corps, parfaitement immobile, s'approche de son visage, entrouvre le
papier kraft, soulève une paupière qui se referme.
Il retourne à sa table roulante et décroche le combiné téléphonique.*

LE DOCTEUR

Allo ! Mademoiselle ? Je voudrais s'il vous plait à Paris, GOBELINS 29 90.
.... (il parle plus fort) 29 90. (...) Allo ! Mademoiselle Champblanc ? C'est le
docteur Fromentin à l'appareil. (...) Non ne vous inquiétez pas, votre sœur
va beaucoup mieux. Je la garde en observation deux ou trois jours et elle
pourra réintégrer l'Opéra à la fin de la semaine. (...) Ah ! non, je ne peux
pas vous la passer, elle dort. (...) Mais je vous en prie, c'est bien naturel.
Clotilde est une cantatrice pleine d'avenir... (il parle plus fort) Je dis votre
sœur est une cantatrice précieuse qu'il faut protéger des turbulences de ce
dur métier. (...) Je vous en prie. Au revoir Melle Champblanc.

*Le docteur raccroche, sort à nouveau et revient en tirant un piano droit, posé sur un plateau
à roulettes, sur lequel sont « greffés » des quantités d'appareils : microscopes, oscilloscopes,
transformateurs, reliés les uns aux autres par des quantités de tuyaux. On verra aussi deux
bistouris, dix fois plus gros que la taille normale, vivisection oblige.*

Le docteur ouvre le piano et joue trois mesures d'un prélude de Bach pour vérifier l'accord. Il branche les appareils électriques qui clignotent, et quitte à nouveau le plateau par le fond.

Le corps bouge, le papier kraft se déchire délicatement ; apparaissent deux pieds enveloppés dans des bottines en cuir rouge et le bas d'une robe de scène en taffetas mauve et blanc. La créature se redresse légèrement, sort de sa chrysalide et commence à chanter a capella un air doux et langoureux sur quelques notes :

CHRYSDÉE (*musique originale, sans parole*)
Ah ! Ah ! Ah !

Le docteur est entré sur la fin de la mélodie. Il prend un pulvérisateur fly-tox et asperge d'un petit nuage le visage de la belle qui tombe à nouveau en syncope.

LE DOCTEUR (*regardant sa montre*)
Pentobarbital et Kétamine dosée à 32 mg ; elle aurait dû dormir encore deux heures quarante... Quelle énergie !

Il poursuit l'installation de son labo avec plus de hâte. Il fait tourner l'enregistreur. Il parle devant un énorme microphone, les ondes sont matérialisées sur la bande d'un oscillographe cathodique..

LE DOCTEUR
(*exagérant les particularismes de chaque accent pour tester la sensibilité du micro*)
Uno, due, tre... ein, zwei, drei... one, two, three... mardi 24 novembre 1931... Buonasera signore e signori. Mesdames et Messieurs, c'est le professeur ... Massimo Fatale qui vous parle. (*large sourire*) Une expérience unique au monde débute aujourd'hui dans mon laboratoire. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, je vais mettre la science au service de l'art, afin de répertorier les mécanismes nécessaires et suffisants, établir les abscisses et les ordonnées d'un mythe qui ne s'éteindra qu'avec le monde : la Cantatrix Sopranica. Je la nomme Sopranica C. C, comme Clotilde Champblanc, une petite choriste récupérée à l'opéra de Paris, qui va devenir entre ces murs... Chrysdée... diva assoluta... C, comme Chrysdée.

CHRYSDÉE se réveillant à nouveau, déchire son papier protecteur, se redresse, et reconnaît le docteur.

CHRYSDÉE
Dr. Fromentin ?

LE DOCTEUR
Professore Fatale. Bienvenue Melle Champblanc.

CHRYSDÉE
Je ne reconnais pas votre cabinet.

LE DOCTEUR
C'est bien. Vous avez donc recouvré toutes vos facultés.

CHRYSDÉE
Les avais-je perdues ?

LE DOCTEUR

Pendant le chœur des bohémiennes dans Traviata. *(il chante l'air)* La, la, la, la, laaaaa, la la la la la la la, la, la., la, la .. Wouap !!! Heureusement j'étais là.

Le Docteur prend son stéthoscope et ausculte sa malade au niveau du cœur.

CHRYSALDÉE

Docteur Fromentin ...

LE DOCTEUR

Professore Massimo Fatale, en mission... fondamentale...
Presto! vérifions votre oreille interne : chantez moi s'il vous plait un la 440.

CHRYSALDÉE *(chantant un timide sol dièse)*

Laaaaa

LE DOCTEUR

Vous n'avez pas l'oreille absolue mademoiselle Champblanc ?

CHRYSALDÉE

Pourquoi ?

LE DOCTEUR

Excellente question ! Pourquoi avez-vous chanté un demi ton trop bas ?

CHRYSALDÉE

Je ne sais pas...

LE DOCTEUR *(écrivant très vite sur le tableau H1, H2, H3 etc...)*

Parce que vous avez peur ? Parce que vous avez faim ? Parce que je vous ai retiré les amygdales l'année dernière ? Parce que vos bottines sont trop serrées ? Parce que vous êtes habillée en mauve ? Parce que...

CHRYSALDÉE

Mais comment savez-vous que c'était trop bas ?

LE DOCTEUR

Moi j'ai l'oreille absolue. Voilà la note que vous avez chantée. *(il frappe la note au piano)* C'est un sol dièse ! et moi j'ai demandé un la. *(il frappe la note)* La !!
Un demi ton en musique, c'est énorme. Comme un demi millimètre en chirurgie du cerveau.

Il se précipite sur un diapason et fait sonner le la.

LE DOCTEUR

Mais ne vous inquiétez pas, bientôt vous aurez l'oreille absolue, le timbre absolu, le souffle absolu, le legato absolu, l'âme absolue...

Chrysaldee s'agite, déchire intégralement le kraft, constate qu'elle a les pieds attachés.

CHRYSALDÉE

Dr Fromentin

LE DOCTEUR

Fatale !

CHRYSALDÉE

Pourquoi m'avez-vous attachée ?

LE DOCTEUR

Ma chère enfant... nous sommes tous attachés à notre destin... Il vous a mis sur ma route pour que vous accomplissiez la plus spectaculaire des palingénésies.

CHRYSALDÉE

Je ne sais pas ce que c'est.

LE DOCTEUR

Palingénésie ? Une renaissance. Clotilde Champblanc va graduellement devenir ... Chrysaldee... et nous allons faire de vous une déesse.

CHRYSALDÉE

Je veux rentrer chez moi.

LE DOCTEUR

Bien sûr !... Quand vous rentrerez chez vous, vous chanterez Alban Berg et Luigi Dallapiccola, avec une voix aussi pure que celle de Lilli Lehmann.

CHRYSALDÉE

Elle est morte.

LE DOCTEUR

A Vienne, il y a deux ans. *(il se signe)*

Et bientôt, dans cet antre à l'abri du monde, elle va se réincarner.

Il la regarde fixement. Elle est terrorisée.

Il arrête l'enregistrement de son magnétophone, fait une manœuvre complexe; on réentend avec un son légèrement nasillard une partie du dialogue :

Mais comment savez vous que c'était trop bas ? Moi j'ai l'oreille absolue. Voilà la note que vous avez chantée. C'est un Sol dièse ! et moi j'ai demandé un la. La ! Un demi ton en musique, c'est énorme. Comme un demi millimètre en chirurgie du cerveau.

Le docteur stoppe la lecture. Chrysaldee est très impressionnée de s'être entendue.

LE DOCTEUR

Dans ce laboratoire nous sommes à la pointe du progrès Melle Champblanc. Nous possédons le prototype du premier enregistreur de Fritz Pfleumer. Votre voix s'inscrit sur une bande de papier kraft, comme celui-là, revêtue d'une mince couche d'austénite. Tous ces appareils sont là pour vous, uniquement pour vous. Je vais vous étalonner, vous calibrer, vous échantillonner, découper votre filet en tranche...

CHRYSALDÉE

J'ai froid. J'ai peur.

Le docteur décroche son manteau et le pose délicatement sur le corps de Chrysaldée.

LE DOCTEUR

N'ayez pas peur : un destin n'est pas une punition...

Vous allez vous réchauffer en chantant Mozart. Mozart réchauffe.

Il met le magnétophone en marche, place le micro à une égale distance du piano et de Chrysaldée, l'aide à se redresser en plaçant un coussin dans son dos.

Elle prend enfin toute la mesure de sa situation et ne quitte pas le docteur des yeux.

LE DOCTEUR

Cherubino di amore. La canzone commence sur un si bémol.

Trouvez moi le si bémol dans votre voix.

CHRYSALDÉE (*pleurant*)

Je veux rentrer chez moi

LE DOCTEUR (*terriblement calme*)

Bientôt. Bientôt vous rentrerez chez vous... Mais il nous faut un si bémol.

Elle chante un tout petit « si bémol ». Il est ravi.

LE DOCTEUR

Cobaye sain, admis à l'unanimité, avec mention très honorable !

Il actionne une cage qui semble tomber du ciel et s'encastre autour de Chrysaldée. Elle crie.

CHRYSALDÉE

Aaahhh !

LE DOCTEUR

Ça c'est défendu. Ici jamais de cri.

Il se précipite et remplit un verre gradué avec un liquide coloré. Il le tend à Chrysaldée à travers les barreaux de sa cage.

LE DOCTEUR

Il faut chérir vos cordes comme la prune de vos yeux. Buvez ça !

Chrysaldée prend le verre mais ne boit pas.

LE DOCTEUR

Buvez ! Ne perdez pas votre temps à lutter contre l'inévitable.

Lilli Lehmann est morte en disant : « Pourquoi n'ai-je plus de temps pour apprendre. L'art est trop difficile et la vie trop courte ». Elle avait 81 ans...

Vous avez du temps à perdre ?

CHRYSALDÉE

Docteur Fromentin ...

LE DOCTEUR

Fatale. Buvez ! .../...

.../... C'est pour vos cordes. De la fleur de mauve, de tussilage et de coquelicot. C'est ce que je vous donnais il y a deux ans pour vos laryngites striduleuses.

Elle boit avec prudence, et laisse la moitié du verre.

LE DOCTEUR

Buvez tout. Ici, ce que vous absorberez est gradué, mesuré, pesé, listé. Que ce soit liquide ou solide, vous prendrez toutes les quantités que je vous donne. Notre succès en dépend.

*Il la regarde boire. Elle lui rend le verre à travers la cage.
Il renverse le verre, une goutte tombe.*

LE DOCTEUR

Il en restait au moins 2 millilitres.
Après Mozart, vous aurez deux carrés de chocolat aux myrtilles.

Le docteur va au piano, prend dans un flacon une poignée de cachets qu'il avale prestement. Il joue l'intro de la Canzone de Chérubin dans les Noces de Figaro. Il joue mal, nerveusement, il tape les notes piquées de la main gauche. Au moment où l'air commence, il se retourne vers Chrysaldeé avec un grand sourire. Elle ne chante pas. Il chante le début de la mélodie : voi che sapete, che cosa è amor. Elle ne chante toujours pas.

LE DOCTEUR

Chrysaldeé...

CHRYSALDÉE

Clotilde Champblanc.

LE DOCTEUR

... à ce jeu là vous ne gagnerez jamais. Chantez !

*Il se concentre, reprend le début de l'intro.
Il joue avec plus de douceur et de nuances, il sourit, pour la première fois on voit se dessiner un autre personnage, sensible, tendre, calme.
Il ralentit avant l'attaque du chant et regarde intensément sa prisonnière.*

LE DOCTEUR (*suppliant*)

Chantez ! Vous aurez ce que vous voudrez.

CHRYSALDÉE

La liberté ?

LE DOCTEUR

La liberté c'est de chanter. Je n'en connais pas d'autre. Chantez !

Il rejoue la dernière mesure de l'intro. Elle chante timidement. (2'35'')
*A la fin de l'air il se lève et lui donne son carré de chocolat. Elle le mange.
Il la regarde manger. Elle tend le bras, il lui en donne un autre.*

NOIR

REVE I

ULYSSE ET LA SIRENE

On entend la mer, des claquements de voiles et des vagues qui frappent une coque de bateau. Une poursuite lumière bleue isole Chrysalde, se rêvant en sirène, longue perruque blanche, queue de poisson (en papier kraft) recouvrant ses jambes, assise sur un haut tabouret à quelques mètres du docteur qu'elle charme de sa voix légère et mélodieuse.^() Le Docteur –Ulysse, plaqué au socle du piano, tente de résister à l'appel enchanteur. Il pousse un long rugissement pour ne plus entendre la belle et ne pas plonger dans la mer.*

NOIR

() La partition originale, chantée a capella, s'appliquera à exploiter le registre aigu de la soprane, et sera ponctuée rythmiquement par des bruits d'eau pouvant donner l'illusion d'une harmonisation. Gouttes échantillonnées.*

TABLEAU II
AUSCULTATION / MENSURATIONS

*Le laboratoire est éclairé par un rayon de soleil qui traverse le soupirail.
Le Docteur entre du fond en roulant un divan d'examen sur lequel est allongée Chrysaldeé.
Elle est vêtue d'une blouse d'hôpital. Ses jambes sont attachées au brancard par des
courroies. Il la place au centre du plateau, pieds au public, change d'avis, la fait tourner à
180°, change d'avis et la remet dans la position initiale.*

LE DOCTEUR (*regardant sa bouche*)
Ouvrez ! Plus grand ! Le plus grand possible !

*Il mesure l'ouverture de sa bouche de la lèvre supérieure à la lèvre inférieure avec un pied à
coulisse, et note le chiffre sur une feuille.*

CHRYSALDÉE (*curieuse, sans plus*)
Combien ?

LE DOCTEUR
Les chiffres ne regardent que le scientifique.

CHRYSALDÉE
Ah ! Le scientifique...

*Chrysaldeé n'est plus la jeune fille terrorisée du premier tableau. Quelques jours sont passés.
Ses premières heures de détention lui ont permis de croire à un avenir moins noir qu'il ne
pouvait lui apparaître le premier jour. Elle a pris ses marques et compris que sa survie
passait par où l'avait décidé son geôlier. Mais elle affirme néanmoins son caractère
déterminé et volontaire.*

CHRYSALDÉE
Et à quoi ça va lui servir ?

LE DOCTEUR (*indifférent aux sarcasmes de sa prisonnière*)
La norme. Depuis le temps qu'il examine des cantatrices, il a établi la
norme.

Il déroule une longue liste qu'il montre à Chrysaldeé.

LE DOCTEUR
Voici les chiffres anthropométriques de tout le chœur soprano I et II de l'Opéra
Garnier et de l'Opéra Comique depuis vingt ans. A part vous, aucune n'entre dans
la catégorie de Lilli Lehmann. Comme vous elle était hors norme.

CHRYSALDÉE
Qu'est-ce que vos chiffres ont à voir avec le talent de Lilli Lehmann ?

LE DOCTEUR
Avant le talent il y a les performances physiques Mademoiselle. Une cantatrice
sopranica n'est pas construite comme une gardeuse de dindon. D'ailleurs vous
êtes trop maigre. On vous nourrit très mal à l'Opéra. Ici vous allez dévorer...
Tout, et de tout. (*se voulant rassurant*) On va faire de vous une bonne grande grosse
soprane.

CHRYSALDÉE (*calme*)

Pourquoi voulez-vous que je devienne grosse ? C'est la gourmandise qui fait grossir, pas le chant. Et le poids d'une chanteuse n'a rien à voir avec la qualité de sa voix.

LE DOCTEUR

Peut-être. A Bayreuth j'ai vu Lilli manger une choucroute royale entre le deuxième et le troisième acte de Tristan...

CHRYSALDÉE

Parce qu'il faut manger pour chanter, docteur. On chante avec ses muscles. C'est un sport. Mais les sportifs ne sont pas gros. Et Lilli Lehmann ne mangeait certainement pas de choucroute, elle était végétarienne.

LE DOCTEUR (*vexé*)

Vous en savez des choses ! Ce jour-là elle mangeait de la choucroute.
Tirez la langue ! (...) Rentrez ! (...) Faites moi un Rrrrrr en roulant. (...)
Maintenant un RrrrrrA ! (...) maintenant un RrrrrrO (...)

Il prend des notes après chaque observation. Il est très excité et semble ravi de ses résultats.

LE DOCTEUR (*il roule exagérément les R*)

C'est bien. Vérifions in situ : chantez-moi le deuxième air de Manon :
« je suis encorrre toute étourrrrdie, je suis encorrre toute engourrrrdie...

CHRYSALDÉE (*jouant le sous-entendu du texte mais ne roulant pas le R*)

... J'en suis à mon premier voyage. »

Il joue l'intro debout devant le piano, elle chante l'air, il l'accompagne tout en l'observant très attentivement.

LE DOCTEUR

Vous avez beaucoup de chance, on n'aura pas besoin de vous couper le frein.

CHRYSALDÉE

Quel frein ?

LE DOCTEUR

Un frein trop court vous gênerait pour une bonne articulation des consonnes dento-labiales dans les aigus, comme le D et le T. Et vous avez le frein très long...

CHRYSALDÉE

Docteur Fromentin

LE DOCTEUR

Fatale.

CHRYSALDÉE

Personne ne m'a jamais parlé de mon frein.

LE DOCTEUR

Parce que les professeurs sont des ânes et oublient que la langue est fixée à la mandibule par un frein. Chantez moi Mélisande: « je ne suis pas née là. »

CHRYSALDÉE

jeeeeeeu neeeeeeu suiiiiii paaaaaa néééééè lààààà

LE DOCTEUR

J'ai entendu les voyelles : eu, eu, i, a, é, a ; et vous n'avez que prononcé à la hâte les consonnes : j, n, s, p, n, l. Comprenez-vous pourquoi ?

CHRYSALDÉE

Parce qu'on ne peut chanter que sur les voyelles.

LE DOCTEUR

En quelque sorte. Parce que ce sont les voyelles qui ouvrent la bouche, alors que les consonnes la ferment. Quelle contradiction ! Ouvrir la bouche tout en la fermant. Et c'est le frein qui vous permet de passer le plus vite possible de l'une à l'autre position.

CHRYSALDÉE

Je n'ai pas besoin de savoir tout ça pour articuler.

LE DOCTEUR

Si, vous en avez besoin. Et vous avez surtout besoin de ne pas sacrifier les consonnes au seul bénéfice des voyelles et de la beauté de la note. Ce que font tous vos camarades, et des plus grands, qui ont une diction exécrationnelle parce qu'ils privilégient la pureté de leur timbre à la compréhension des paroles. Et Lilli s'est battue toute sa vie contre ça. Qu'elle chante en allemand, en français, ou en russe, on comprenait chaque mot. Et j'exigerai de vous qu'on comprenne chaque mot.

CHRYSALDÉE

Je ne suis pas Lilli.

LE DOCTEUR

Ouvrez vos lèvres, serrez les dents !

Il prend une languette en bois et détaille la dentition jusqu'au fond de la bouche.

LE DOCTEUR

Parfait. Aucun espace inter dentaire ; pas de fuite.

CHRYSALDÉE (*coquette*)

Pourquoi voudriez vous que j'aie des fuites ?

LE DOCTEUR

Je ne veux rien, je vérifie. Un millimètre d'espace entre deux incisives et X pour cent de votre volume d'air s'échapperait malgré vous. C'est comme ça. Et ma Chrysalde ne peut pas laisser perdre X pour cent de son précieux capital énergétique...

Il met le magnétophone en marche.

LE DOCTEUR

Déclamez-moi sur votre médium :

« De ce trouble si grand, que faut-il que j'attende ? »

CHRYSALDÉE

De ce trouble si grand...

LE DOCTEUR

Stop, ne bougez plus !

(Il mesure, note et dicte au magnétophone) Ouverture buccale : 22 mm, muscle ovalaire en tension moyenne, commissures souples. Repos et détente de tout l'appareil.

Quand vous avez froid que faites-vous ?

CHRYSALDÉE

Je prends ma fourrure.

LE DOCTEUR

Non. Comment l'exprimez-vous ?

CHRYSALDÉE

Je dis à ma sœur : passe moi mon renard.

LE DOCTEUR

Mais non !

CHRYSALDÉE *(agacée et violente)*

J'ai une bronchite et le « bon » docteur Fromentin me soigne.

LE DOCTEUR *(frissonnant)*

Vous faites « brrrrrrrr ! »

Elle fait « brrrrrrrr ! ».

LE DOCTEUR

Voilà c'est ça. *(il place ses mains sur les joues de Chrysaldée)* le frisson augmente l'activité musculaire qui, en réaction, produit de la chaleur; et vous réchauffez les muscles du vestibule buccal, et par là vous réchauffez la voix : le releveur naso-labial, brrrrrr , le canin, les deux zygomatiques, brrrrrr, le risorius, l'orbiculaire, brrrrrr. Refaites brrrrrrrrrrrr !

Elle le fait.

Il imite le cheval et se rue vers son tableau noir.

LE DOCTEUR

Parfait, parfait. Et vous activez ainsi tous les résonateurs, les os de la face qui sont votre violon. Maintenant chantez-moi sur un demi-ton : « mon enfant, ma sœur... »

Il tape un ré au piano. Elle obéit.

LE DOCTEUR

Sur Mi... sur Fa.... Ça vous chatouille ?

C'est ce qu'il faut. Plus ça vous chatouille plus votre boîte vibre... sur Sol ! ...

Tenez-le, tenez le

Il lui met les mains sur le visage pour sentir la vibration. Il mesure le tour de son visage au niveau des maxillaires, il note, puis au niveau des tempes, il note.

LE DOCTEUR *(complètement exalté)*

Si j'étais luthier je démontrerais un stradivarius micron par micron pour en pénétrer les mystères et pouvoir en construire un autre, puis un autre, puis un autre. Vous êtes mon stradivarius Chrysaldeé.

CHRYSALDÉE

Clotilde Champblanc.

Il court à son tableau noir et écrit toute une série de signes cabalistiques.

$$ds^2 = \frac{32M^3}{r} \frac{e^{-\frac{r}{2M}} (-du^2 + dv^2)}{4\cos^2\frac{1}{2}(u+v)\cos^2\frac{1}{2}(u-v)} + r^2(d\theta^2 + \sin^2\theta d\phi^2)$$

LE DOCTEUR

La théorie de la division des polygones irréguliers puisée dans l'Arithmétique transcendante de Karl Friedrich Gauss. Et elle va nous apporter des solutions.

CHRYSALDÉE

Depuis que vous auscultez des sopranes, vous avez aligné beaucoup de chiffres. Mais qu'est-ce que ça a à voir avec le chant ?

LE DOCTEUR *(ricanant et parlant dans son micro)*

Quel est le principal avantage du tambour sur la soprane ?

C'est qu'il est vide, et résonne donc davantage. Eh bien il faut entraîner les chanteuses à faire le vide dans leur tête. Moins elles **raisonneront**, *(il accentue l'ouverture du son è)* plus elles **résonneront** *(il écrit et accentue la fermeture du son é)*

CHRYSALDÉE

Vous êtes complètement ...

LE DOCTEUR *(la coupant avec autorité)*

Geniale ! *(en italien)* Récitatif de Suzanne au quatrième acte des Noces...

Giunse alfin il momento ... *(scène x)*

Il lui fait l'intro au piano. Elle chante. Il note en gros MEDIUM sur son tableau.

LE DOCTEUR

Stop, ne bougez plus, ne chantez plus ! *(Il mesure)* Ouverture buccale 23 mm, muscle ovalaire en tension moyenne, commissures souples, résonance pectorale de mezzo à 525 Hz. *(À Chrysaldeé)* Même opération sur les aigus.

Il lui donne les accords du même récitatif une dixième plus haut.

CHRYSALDÉE

Je suis fatiguée.

LE DOCTEUR

Moi aussi.

CHRYSALDÉE

J'ai faim.

LE DOCTEUR

Moi aussi. Chantez !

Pendant qu'elle chante, il mesure et il note :

LE DOCTEUR

Muscle O en tension maximum : 62 mm. Magnifique ! Magnifique ! J'ai mesuré une photo de Lilli Lehmann chantant un contre ré, elle ne faisait que 60 mm. C'est magnifique ! Résonance pectorale à 1020 Hz qui s'apparente au chant de la baleine.

Elle ouvre une énorme gueule et le mord.

LE DOCTEUR

Vous êtes folle.

CHRYSALDÉE

Je suis une baleine affamée ! Et vos chiffres stupides

LE DOCTEUR

Mes chiffres sont le fondement de ma méthode. Le chant lyrique n'a rien à voir avec la chansonnette, mademoiselle. Il exige l'exacte connaissance des organes producteurs de la voix, ainsi que leurs fonctions, l'intelligence parfaite des sensations ressenties en chantant, consciencieusement étudiées et scientifiquement expliquées... Et qui a écrit ça ?

Le docteur brandit une grande photo de Lilli Lehmann.

Ils répondent tous les deux ensemble, elle se moquant de l'exaltation du docteur.

LE DOCTEUR / CHRYSALDÉE

Lilli Lehmann !

LE DOCTEUR

Voilà Chrysaldeé...

CHRYSALDÉE

Clotilde Champblanc.

LE DOCTEUR

... CONNAITRE C'EST MESURER !!!

CHRYSALDÉE

CONNAITRE C'EST SENTIR !!!

Les deux fauves se scrutent.

LE DOCTEUR

Alors, « sentez » juste, Chrysaldeé. *(il lui tend deux feuilles de musique)* La cavatine de la Comtesse avec une ouverture de 22 mm ; et ne dépassez surtout pas les 850 Hz, vous vous « sentiriez » dans l'excès... Et Mozart ne supporte pas l'excès.

CHRYSALDÉE
Et vous Mr. Fromentin ?

LE DOCTEUR
Fatale.

*Il lui libères les jambes, elle pivote et reste assise, jambes pendantes sur le brancard.
Il la roule près de lui, met le magnéto en marche, se met au piano et accompagne le premier
air de la Comtesse. Elle chante. (3' 50'') A la fin de l'air il lui tend un carré de chocolat, elle
lui arrache la tablette...*

NOIR

TABLEAU III DE LA RESPIRATION ET DE LA POSTURE

*La scène reste dans l'obscurité le temps nécessaire à la remise en place du Tableau III.
Pendant cette vingtaine de secondes le public entend la voix du Docteur rendre compte au
monde de son travail d'entomologiste.*

LE DOCTEUR
Buonasera signore e signori.
Ce mardi 16 février 1932 sera un grand jour pour les ménagères puisque mon ami
Jean Mantelet vient de déposer son brevet d'invention du presse purée.
Quant au professeur Massimo Fatale il poursuit ses recherches sur la Cantatrix
Sopranica C.

*La lumière monte sur Chrysaldée, vêtue d'un ravissant pyjama, les cheveux roulés dans des
bigoudis, assise dans sa cage sur d'énormes coussins. Elle lit un magazine et boit une
grenadine avec une paille ; totalement indifférente aux élucubrations du Docteur, elle semble
s'être parfaitement adaptée à son environnement et à sa condition de prisonnière.*

LE DOCTEUR (*poursuivant dans son micro*)
Après trois mois d'observation il note qu'elle est habitée par les mêmes caprices,
les mêmes malices que ses consœurs ; toutes manipulatrices, provocatrices,
triumphatrices, castratrices, exhibi...trices...
Alors pourquoi celle ci ?... Lorsque j'ai vu Mademoiselle Champblanc défaillir
dans le 2° acte de Traviata, je savais déjà qu'elle était hors norme...
Et je l'ai ramenée chez moi dans mon filet à cantatrices.

*Chrysaldée a fini sa grenadine en faisant force bruits de paille.
Elle passe sans se lever de la position assise à la position allongée et fait sa gymnastique.*

LE DOCTEUR
Elle a pris un bain chaud, pendant que j'allais lui acheter une écharpe en vigogne
des Andes doublée soie pour sa gorge, des pastilles d'hydroxy benzoate de
méthyle mélangées à des extraits sec aqueux d'erysimum...

CHRYSALDÉE (*poursuivant ses pompes abdominales*)

Menteur ! Triple menteur ! Vous m'avez droguée, enlevée ; c'est un rapt, un kidnapping !

LE DOCTEUR (*sans se préoccuper de Chrysaldee*)

... Et elle a déjà bu deux litres d'huile de foie de morue pour accélérer sa croissance et allonger sa colonne d'air ; car plus le tube sera long, plus le son sera riche en harmoniques...

CHRYSALDÉE

Et en plus vous êtes une buse, un paltoquet. La colonne d'air n'a aucun rapport avec la longueur du tube. Et la longueur du tube n'a aucun rapport avec la qualité de la voix. C'est une question de souffle et de posture.

LE DOCTEUR (*arrétant son enregistrement*)

Posture ? ! ... (*très intéressé par ce mot*) Vous avez dit : posture ?

Il tire sur une drisse et la cage remonte dans les cintres.

LE DOCTEUR

Debout !

Chrysaldee se lève pour la première fois. C'est effectivement une « grande » fille.

LE DOCTEUR

A la toise !

CHRYSALDÉE

Enlevez-moi ma chaîne.

LE DOCTEUR

Vous êtes bien assez déchaînée comme ça.

Chrysaldee a le pied droit pris dans un bracelet auquel est fixé une énorme chaîne qui la relie au piano.

CHRYSALDÉE

Alors je crie.

LE DOCTEUR

Pour chaque cri je retarde votre éclosion d'un mois. Et ça ne sert à rien de crier, mes lapins et mes souris blanches ne peuvent rien pour vous.

Chrysaldee obéit et se plaque contre la toise. Il fait une marque. Il exulte.

LE DOCTEUR

Un centimètre en quinze jours, à votre âge.

Chrysaldee vous êtes vraiment hors norme.

Il lui fait un baise main. Elle lui retire violemment sa main.

CHRYSALDÉE

Vous voulez que je devienne une géante ?

LE DOCTEUR

Lilli était très grande. Il faut grandir.

CHRYSALDÉE

Je ne pourrais jamais chanter avec un ténor : je serai ridicule.

LE DOCTEUR

Je vous fabriquerai des ténors de deux mètres.

CHRYSALDÉE

Et il se prend pour Dieu.

Il plante des électrodes dans la tête de Chrysaldée qui semble résignée.

LE DOCTEUR

Voilà ! Mettez vous dans votre « posture » idéale et chantez à pleine puissance la vocalise Aboulker sur le son ta.

Il plaque au piano un accord de mi majeur

CHRYSALDÉE

Et je gagne quoi ?

LE DOCTEUR

Chrysaldée, cessez votre marchandage puéril. Vous n'êtes pas ici pour tester ma patience mais pour écrire avec moi une page essentielle sur l'art du chant. Et jusqu'à preuve du contraire je suis le maître de la situation et de votre liberté. Exécution !

Elle chante les 13 notes de la vocalise dans le ton de mi. Le son est pur. Le docteur note. Il lui met la tête toujours droite mais à gauche

LE DOCTEUR

Un demi ton plus haut !

Elle s'exécute. Le son est pur. Il note. Il la plie en avant sur le dossier de la chaise. Même exercice, même résultat. Il la place à quatre pattes. Même exercice, même résultat. Il lui met la tête très en arrière.

LE DOCTEUR

Un demi ton plus haut !

Elle sort un son aigre à peine audible.

LE DOCTEUR

C'est bien ce que nous disions. Le tube doit être droit et long. Plus le tube est long plus le son est rond.

CHRYSALDÉE *(se foutant de lui)*

Et ron et ron petit pa-ta-pon... Fromentin ça rime avec crétin...

LE DOCTEUR

Défoulez-vous mon petit. Vous avez beaucoup de chance je ne frappe pas les femmes.

CHRYSALDÉE

Que les pianos !

Et les girafes ? Vous avez déjà essayé de faire chanter une girafe ?

LE DOCTEUR

Non, pourquoi ?

CHRYSALDÉE

Avec un tel cou, un tel tube, elle doit être la diva de la savane.

LE DOCTEUR

Excellente déduction Chrysaldée...

CHRYSALDÉE

Clotilde Champblanc.

LE DOCTEUR

Vous commencez enfin à comprendre quelque chose au raisonnement scientifique.

CHRYSALDÉE (*après un immense rire en clochette*)

Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! La girafe est muette.

LE DOCTEUR

Comment ça la girafe est muette ?

CHRYSALDÉE

Muette. Elle n'émet aucun son, ni rond, ni carré.

LE DOCTEUR (*très déstabilisé*)

Vous dites n'importe quoi. Tout animal a au moins un cri. Pour se défendre, pour prévenir, pour séduire.

CHRYSALDÉE

La girafe est muette. En toutes circonstances. (*un temps*) Docteur Fromentin...

LE DOCTEUR

Massimo Fatale !

CHRYSALDÉE

Savez-vous combien mesure le cou d'un crapaud accoucheur ?

LE DOCTEUR

Je n'ai jamais vu de crapaud accoucheur.

CHRYSALDÉE

Trois millimètres. Ça fait vraiment une toute petite colonne. Et quiconque a entendu le chant du crapaud accoucheur un soir de pleine lune ne peut l'oublier ; aussi pur qu'un contre-ut de Lilli Lehmann. ../...

.../... Parce que le son ne se prépare pas dans le tuyau, mais beaucoup plus bas.
(joint le geste à la parole et lui montre son ventre) Là !

Elle se met à quatre pattes, imite le crapaud et chante dans un seul souffle la phrase de Musetta dans La Bohème : « quando m'en vo »

LE DOCTEUR (*fasciné*)
Encore ! Montrez-moi.

CHRYSALDÉE
C'est fait.

LE DOCTEUR
Il faut que je note tout ça avec les mots justes.

CHRYSALDÉE (*teigneuse*)
On ne respire pas avec des mots.

LE DOCTEUR
Vous ne respirez pas comme moi.

CHRYSALDÉE
Je veux rentrer dans ma cage.

LE DOCTEUR
Chrysaldee, vous êtes ici pour exécuter, décomposer, analyser et reproduire.

Il la fixe avec une terrible autorité, elle lui tient tête.

LE DOCTEUR
Recommencez ...
Et je donnerai de vos nouvelles à votre sœur pour qu'elle ne s'inquiète plus.

CHRYSALDÉE (*attentive*)
Et vous lui direz quoi ?

LE DOCTEUR
C'est mon affaire. Je vous écoute.

CHRYSALDÉE
Et qui va l'appeler ? Le gentil docteur Fromentin, ou l'horrible Fatale ?
Vous êtes cinglé, je n'ai aucune confiance en vous.

LE DOCTEUR (*blesé, méchant*)
Et les rayons ? Vous avez confiance dans les rayons ?

Poursuivant son discours, il range des plaques et des graphiques, tire des fils, replace Chrysaldee contre la toise, lui attache les mains et les pieds à deux poignées, fait glisser un écran qui masque une partie de son anatomie, de son abdomen jusqu'à son cou. Il branche de nombreux tuyaux et fils électriques. Le public comprendra assez vite qu'il installe un système radioscopique de son invention. Il passe derrière son piano, enfle une combinaison de protection au rayonnement x. et allume les oscillographes.

LE DOCTEUR

Depuis que vous êtes ici vous avez toujours entendu la vérité sur mes chiffres, la vérité sur votre voix, la vérité sur vos défauts. Simplement cette vérité ne vous convient pas. Avec cet appareil c'est votre vérité intérieure que nous allons regarder. Celle qui n'intéresse pas la chanteuse et qui galvanise le médecin... C'est en suivant les travaux de Wilhelm Röntgen que j'ai amélioré les performances de cette machine. Et je vais pouvoir visualiser non seulement votre squelette mais toutes les masses musculaires qui s'articulent autour de vos poumons.

Il place son micro près de sa bouche et actionne le magnétophone.

LE DOCTEUR

Mesdames et messieurs, signore e signori, c'est le professeur Massimo Fatale qui vous parle. Vous allez entendre en direct la description de l'appareil respiratoire et phonatoire de mon cobaye, la cantatrix sopránica C, au fur et à mesure que je visualiserai dans ma fenêtre de contrôle les différentes étapes de sa respiration. Chrysalde, inspirez....

CHRYSALDÉE

Non.

LE DOCTEUR

Vous êtes actuellement exposée à un rayonnement radio actif qui peut raccourcir de 10, 20 ou 30% votre espérance de vie. Plus vous retardez mon expérience, plus vous vous exposez.... A trois, inspirez ! Un, deux , trois !

Elle obéit. Le spectateur verra en images reconstituées et animées tout le processus respiratoire décrit par le docteur.

LE DOCTEUR

Je vois le diaphragme chuter, les côtes flottantes s'élargir le plus largement possible et les deux lobes pulmonaires se gonfler par le bas.
(à Chrysalde) Expirez comme si vous chantiez !

Elle expire lentement.

LE DOCTEUR

Je vois le diaphragme se détendre et remonter très lentement, aidant à l'expiration lente et favorisant ainsi la durée et l'allongement de la phrase musicale. Mon cobaye va maintenant chanter, dans un seul souffle, cinq mesures du rôle de Musetta dans La Bohème de Puccini. (à Chrysalde) Chantez !

Chrysalde inspire et chante.

LE DOCTEUR

Je constate que l'absorption rapide de l'air est incontestablement favorisée par la chute immédiate et profonde du diaphragme. Et qu'ensuite la masse viscérale est très sollicitée pour freiner cet expire vers le larynx et les deux cordes vocales. Il est important de noter que le haut de la cage thoracique est parfaitement immobile pendant l'inspire et que tout le volume d'oxygénation se fait par les deux tiers inférieurs des lobes pulmonaires.

Chrysaldeé a fini de chanter la deuxième phrase et s'interrompt.

LE DOCTEUR

Après cette observation in vivo, il est pertinent d'affirmer que la respiration du chanteur doit être appelée: diaphragmatique et non plus thoracique, et que sa soufflerie et sa dynamique fonctionnent exactement comme celle d'un accordéon.

Le docteur débranche son appareil de radioscopie, range ses tuyaux et arrête le magnétophone. Il libère Chrysaldeé de l'écran et détache ses poignets.

CHRYSALDÉE

Maintenant appelez ma sœur et nourrissez votre cobaye.

LE DOCTEUR

Grâce à cette magnifique soufflerie, et pour mériter pleinement votre pitance, chantez moi l'air de Rosine : « una voce poco fa ... »

CHRYSALDÉE

J'ai trop faim !

LE DOCTEUR

Votre métabolisme basal est de 1.318 kg cal / jour, et vous en avez absorbé depuis ce matin l'équivalent de 2.712. C'est la ration d'un sportif de haut niveau. Donc vous n'avez pas faim. Vous compensez.

CHRYSALDÉE

Je compense ?!

LE DOCTEUR

Comme tous les animaux en captivité.

CHRYSALDÉE

Vous êtes ignoble.

LE DOCTEUR

Non je suis clairvoyant. C'est le triste destin des génies.

Il allume deux panneaux à oscillation cathodique, pince les électrodes dans les cheveux de son cobaye.

LE DOCTEUR

Et je vais rentabiliser scientifiquement votre effort en enregistrant toutes vos performances respiratoires.

CHRYSALDÉE

Encore vos bigoudis !

LE DOCTEUR

Je mesure, je capture, je transfigure ...

CHRYSALDÉE

Dans la torture et la caricature.

LE DOCTEUR
Dans la posture, Chrysalde, la posture !

Il court au piano.

LE DOCTEUR (*accompagnant chaque mot d'un geste, comme un prestidigitateur*)
Ouverture ! Envergure ! Gageure !

Il attaque l'introduction de l'air de Rossini, frappe les deux accords d'orchestre, la regarde avec une malice qui n'est pas dénuée de tendresse.

LE DOCTEUR
Et si vous chantez bien Rosine,
comme un gentil petit chaton
vous aurez un bœuf mironton
avec beaucoup de pommes dauphines.

Il frappe à nouveau les deux accords, elle chante - una voce poco fa -. (un seul couplet 4')

A la fin de l'air il libère un fil : un plateau descend des cintres avec un bœuf mironton fumant et des pommes dauphines.

NOIR

REVE II

LA VOIX DE LILLI

*Bruits de chaînes, de serrure qu'on ouvre et qu'on ferme, de grilles qui se tirent.
Lilli Lehmann chante un air de Mignon. (archive sonore de 1906).*

Une poursuite lumière bleue monte sur Chrysaldée, en robe de chambre, courant dans toutes les directions, cherchant d'où vient la voix. Elle lui parvient de la cour lorsqu'elle part au jardin, et inversement, la voix semble sortir de la salle lorsqu'elle part au fond du théâtre. La voix tourne de plus en plus vite, Chrysaldée tourne avec elle. Enfin elle se heurte à un corps de femme à la haute stature, tout de noir vêtu, aux longs cheveux blancs (ceux de la sirène du rêve précédent). La femme est vue de trois quart dos par Chrysaldée et par le public. La voix est enfin à ses côtés. A la fin de l'air la cantatrice se retourne, faisant face à Chrysaldée. La diva a le visage du Docteur qui lui sourit de toutes ses dents excessivement blanches. Chrysaldée hurle. Hurlement repris en écho et mixé sur la bande son.

NOIR

** l'air de Mignon (opéra d'Ambroise Thomas) se poursuit pendant le noir.*

TABLEAU IV
DES COCOTTES

Lilli Lehmann chante toujours l'air de Mignon.

La lumière monte sur le laboratoire, envahi de dessins, de graphiques, de schémas anatomiques de la face et du tronc. Tout est suspendu et forme une espèce de plafond de mobiles. On remarque aussi plusieurs photos géantes de la mythique cantatrice.

Chrysalde est seule dans sa cage. Elle écoute le microsillon qui tourne sur le gramophone et de temps en temps elle chante en même temps que l'enregistrement.

L'aiguille arrive au terme de la galette 78 tours et gratte dans la spirale sans fin.

Le Docteur entre, remonte la manivelle du moteur. Dans son mouvement il heurte une baguette qui tombe au pied de la cage. Il replace le bras au même endroit sur le disque, et ressort. On réentend le même air.

Chrysalde récupère la baguette et parvient à faire basculer le combiné téléphonique qu'elle fait glisser jusqu'à la cage. Le fil n'est pas assez long mais en passant son bras hors de la cage elle parvient à décrocher le combiné. Comme il n'y a pas encore de cadran à cette époque elle a juste besoin de parler.

CHRYSALDÉE

Mademoiselle je voudrais à Paris GOBELINS 29 90 s'il vous plait. C'est très urgent.

En attendant la communication elle poursuit ses imitations de Lilli pour ne pas attirer l'attention du docteur.

Allo Marie Ange ! C'est Clotilde...(...) Calme toi s'il te plait et écoute moi.

(...) Pas du tout. Pourquoi je serais en Autriche ? (...) C'est Fromentin qui t'a dit ça ? (...) Non c'est un microsillon, je t'expliquerai. (...) Mais je ne sais pas où je suis. (...) Allo ! Allo ? Ne coupez pas mademoiselle... Allo ? (...) Marie Ange ? (...) Fromentin t'a dit n'importe quoi (...) Je ne suis pas en tournée en Autriche, je suis

De la coulisse le docteur tire violemment sur le fil du téléphone qui s'arrache des mains de Chrysalde. Il entre, sans agitation. Il pose des partitions sur le piano, il arrête le gramophone, il met le magnétophone en enregistrement. Il teste le micro. Puis il déclenche un métronome à 60. Chrysalde le regarde, inquiète.

LE DOCTEUR

Woran ermüdet eine Sängerin, am schnellsten ? An einer "Cocotte", sagte Lilli.

Frappant dans ses mains le rythme des secondes, il chante à tue tête des séries de huit double croches par seconde en rythme avec le métronome.

LE DOCTEUR

Bien sûr vous maîtrisez la langue allemande ?

CHRYSALDÉE (*très calme*)

Natürlich !

LE DOCTEUR

Vous allez faire des cocottes jusqu'à ce que vos abdominaux saignent.

CHRYSALDÉE (*calme et cynique*)

Tiens, tiens ! Lilli n'aimait pas les cocottes ? Moi je les adore et je travaille ma sangle abdominale tous les jours. Pour mes prochains rôles de « prima donna »... et pour mon évasion.

LE DOCTEUR

Vous allez vous évader ?

CHRYSALDÉE

Évidemment.

LE DOCTEUR

Si vous voulez... Vous n'êtes pas prête.

CHRYSALDÉE

La police est prévenue. On va vous arrêter.

LE DOCTEUR

Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Effectivement la police a interrogé Fromentin à son cabinet de la rue Scribe. Et le bon docteur est très inquiet car il vous a vu rentrer à l'Opéra 48h après votre malaise. Et dans le cadre de ses expériences phonatoires il a même enregistré votre dialogue avec lui.

Il retire la galette de Lilli Lehmann et place un disque noir sur le gramophone ; il remonte la manivelle et pose l'aiguille sur le disque. On entend le dialogue suivant :

CHRYSALDÉE

Docteur Fromentin j'ai peur d'avoir une bronchite?

LE DOCTEUR

On va regarder ça.

CHRYSALDÉE

Enlevez-moi ma chaîne.

LE DOCTEUR

Je peux vous ausculter avec votre chaîne... (bruitages divers) Vos bronches ne sont pas encombrées. Voyons votre gorge, ouvrez bien, le plus grand possible.... Vous avez une belle amplitude de maxillaire. C'est bien pour le chant.

CHRYSALDÉE

Je suis une baleine. Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

LE DOCTEUR

Vous êtes une grande baleine.

CHRYSALDÉE

Je ne pourrai jamais chanter avec un ténor. Je serai ridicule.

LE DOCTEUR

Je vous présenterai de grands ténors. J'en connais.

CHRYSALDÉE

Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Vous voulez que je devienne une géante ?

LE DOCTEUR

Je crois que l'opéra comique cherche une grande Papagena. Je vais leur parler de vous.

CHRYSALDÉE

Ah ! Le gentil docteur Fromentin. Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

Il retire le bras sur le disque. Chrysalde est terrorisée par ce qu'elle vient d'entendre.

CHRYSALDÉE

Je n'ai jamais dit ces phrases. Je n'ai jamais ri avec vous.

LE DOCTEUR

Si, quand vous avez dit la girafe est muette. J'ai gardé le rire, j'ai coupé la girafe. Ce dialogue est un montage de vos réponses à mes questions. Comme au cinéma.

CHRYSALDÉE

Vous êtes monstrueux.

LE DOCTEUR

Non. *(en italien)* Geniale. Et encore plus génial que vous ne pensez...

Les protagonistes s'observent. Le silence dure. Leur immobilité aussi.

LE DOCTEUR

Pourquoi voulez-vous me quitter Chrysalde ? Vous n'êtes pas heureuse ici ? Vous mangez ce que vous aimez, vous faites de longues promenades en forêt ...

CHRYSALDÉE

Attachée ...

LE DOCTEUR

La laisse est très longue. Et si vous étiez plus raisonnable je pourrais même vous laisser courir ... Vous ne vous levez jamais avant dix heures du matin.

CHRYSALDÉE

Une chanteuse a besoin de beaucoup de sommeil.

LE DOCTEUR

Je sais. Vous prenez des bains parfumés à la menthe poivrée et au genièvre. Vous mangez beaucoup de chocolat noir extra fondant que je fais venir de Suisse spécialement pour vous. Vous apprenez tout le répertoire de votre registre. En cinq mois vous savez par cœur Donna Anna, Tosca, Mimi, Michaëla... Grâce à mon matériel de pointe vous pouvez vous entendre et vous réentendre, et vous corriger, sans maître.

CHRYSALDÉE

C'est bien. Vous ne vous prenez pas encore pour un maître.

LE DOCTEUR

Je suis en train d'apprendre pour vous « mon art du chant » par Lilli Lehmann. Un opuscule admirable de 125 pages. En allemand. Aucune de vos camarades, aucune postulante à la place de diva assoluta n'a les privilèges que je vous offre. Et vous voulez appeler la police ?

CHRYSALDÉE

Je veux ma liberté.

LE DOCTEUR

La liberté de redevenir une petite poule anonyme qui braille au milieu du poulailler...

CHRYSALDÉE (*très violente*)

Je vous interdît de dire qu'une choriste braille !!

LE DOCTEUR

... et qui passera sa vie à envier la diva, seule à l'avant-scène, avec un orchestre à sa dévotion ? Allez-y ! Retournez à Garnier picorer les miettes, puisque mes plats de reine ne vous conviennent pas.

CHRYSALDÉE

Vous me le proposez vraiment ?

Le docteur actionne la cage, détache Chrysalde. Elle se lève, sort doucement, sans y croire. Elle disparaît par le fond. Le docteur ne la regarde pas partir et poursuit son analyse.

LE DOCTEUR

Vous aviez tout ce qu'il faut pour accomplir le destin que je vous offre ; une morphologie exemplaire : pommettes hautes, mâchoires développées, côtes larges ; une vie saine ; vous aviez le timbre, le goût, la mémoire, l'intelligence musicale... Vous avez acquis l'ampleur, la puissance, l'énergie, l'endurance. Je ne me suis trompé que sur une chose avec vous, vous n'avez pas d'ambition ; et ça, ça ne s'apprend pas en respirant par le ventre.

Chrysalde est revenue doucement, sans bruit.

LE DOCTEUR (*sans la regarder*)

Maintenant cessez de vous distraire avec des chimères, et travaillez !

Il prend une partition sur le piano et la jette aux pieds de Chrysalde.

CHRYSALDÉE

D'après ma sœur je suis à Salzburg, et nous chantons ce soir Die Zauber Flöte.

LE DOCTEUR

Bientôt. Bientôt vous chanterez la Flûte enchantée...

Vous serez une exquise Papagena.

CHRYSALDÉE

Vous êtes vraiment frappé.

LE DOCTEUR

Et vous ne savez toujours pas ce que vous valez. Et vous n'avez pas encore compris que ma folie est une farce que je vous joue pour vous imposer cette discipline de fer à laquelle vous n'auriez jamais eu le courage de vous astreindre seule... (*il lui laisse le temps d'encaisser*)

C'est bien ce que je disais vous n'êtes pas prête.

CHRYSALDÉE (*abasourdie par cette révélation, mais attentive*)

Une comédie ? (*elle l'observe*) Depuis cinq mois vous faites semblant d'être fou ?

LE DOCTEUR

Je ne me suis pas toujours trouvé très bon. Mais la comédie n'est pas mon métier, n'est-ce pas ? Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

CHRYSALDÉE

Tous les fous disent qu'ils ne sont pas fous.

LE DOCTEUR

« Ne pouvant se corriger de sa folie, il tentait de lui donner l'apparence de la raison. » Alfred de Musset. Mais si j'étais vraiment fou, vous aurais-je ouvert la cage ? Et aurais-je anticipé votre renoncement à cette apparente liberté ? Être libre Mademoiselle Champblanc ce n'est pas faire ce que vous voulez, c'est vouloir ce que vous pouvez... *(il ramasse calmement la partition au sol et la lui tend)*
Maintenant au travail.

CHRYSALDÉE *(elle regarde la partition et semble surprise)*

Jules César ?

LE DOCTEUR

Je sais qu'on ne chante pas Haendel à l'Opéra. Lilli s'en désolait.

Elle parcourt des yeux et repose la partition.

CHRYSALDÉE

C'est pour mezzo. Je suis soprane, je ne descends pas au fa.

LE DOCTEUR

Lilli n'était pas mezzo et elle descendait au fa, sans poitriner.

CHRYSALDÉE *(plus triste qu'irritée, comme si elle acceptait lentement ce projet)*

Je ne suis pas Lilli.

LE DOCTEUR

Pas encore... Et vous allez travailler le 3^e air de Cléopâtre. La tempesta. Ça c'est pour Soprane. Page 27 !. *Il s'assied au piano.* Je vous laisse deux minutes pour déchiffrer cet air. Sinon ... *(dans une toute nouvelle ironie)* pas de promenade, pas de chocolat, pas de crème anglaise.

Il commence à jouer la toccata et fugue en la mineur de Bach.

Elle parcourt la partition et le piano la dérange.

CHRYSALDÉE

Vous pourriez au moins me jouer l'accompagnement ?

LE DOCTEUR *(tout en jouant)*

Justement pas. Je vous joue du Bach pendant que vous lisez du Haendel pour vous obliger à vous concentrer. Vous êtes beaucoup trop distraite Melle Champblanc, et une diva assoluta ne peut pas être distraite. Elle ne peut penser qu'à elle, à sa voix, à ses cordes, à son air, à ses intervalles, au placement de ses respirations. Faites travailler votre oreille interne. Lilli pouvait apprendre une mélodie dans un hall de gare ou dans un cabaret.

CHRYSALDÉE (*elle commence à pleurer*)

Je ne suis pas Lilli.

LE DOCTEUR

Et Lilli ne pleurait que devant l'impossible...

Moi je vous mets en face de tous vos possibles, et vous voulez vous enfuir.

Vous ne méritez pas il professore Massimo Fatale.

Il tape comme un sourd sur son piano. Chrysaldée se bouche les oreilles et déchiffre en silence la partition. Il cesse de jouer. Chrysaldée se lève et s'approche du piano. Il attaque l'intro de « la tempesta... » un air très rapide avec des vocalises en double croches particulièrement acrobatiques. Elle chante. Arrivée à la fin du premier système (1'20'') il conclut et l'oblige à reprendre.

LE DOCTEUR

Vos doubles croches sont trop lourdes. Vous aboyez.

CHRYSALDÉE

Cléopâtre est en colère.

LE DOCTEUR

Je veux entendre la colère d'une reine d'Égypte, pas d'une pétroleuse.

Reprenons. (*Il joue, elle chante, il l'arrête.*)

LE DOCTEUR

Vous ne devez pas respirer avant «sei tutto crudelta». Il n'y a aucun silence pour ça.

CHRYSALDÉE

Je ne peux pas chanter quatre mesures sans respirer.

LE DOCTEUR

Si, vous pouvez. Et au XVIII siècle on pouvait aussi, et Haendel le savait.

Je reprends sur le deuxième temps. (*Il joue, elle chante. Elle respire avant la fin de la mesure. Il l'arrête.*)

LE DOCTEUR

Vous prenez trop d'air, parce que vous avez peur d'en manquer ; donc vous raidissez vos organes respiratoires, et vous leur enlevez leur élasticité.

Vous faites précisément le contraire de ce qu'il faut. Or vous savez parfaitement respirer, vous n'avez aucune raison d'avoir peur. Prenez moins d'air et économisez-le. Et vous irez au bout largement. Reprenons.

Il joue, elle chante mieux et respire mieux. Ils vont au bout de l'air. (3' 52'')

CHRYSALDÉE

Vous êtes content ?

LE DOCTEUR

C'est Lilli qui doit être contente. C'est elle qui vient de vous diriger.

NOIR

REVE III

LA DIVA EN PYJAMA

On entend la sonnette de l'Opéra annonçant le début de la représentation, la foule qui se presse dans la salle, les musiciens qui s'accordent, les applaudissements qui saluent l'arrivée du chef d'orchestre, le silence, trois petits coups de baguette sur le pupitre.

Un puissant accord de tutti orchestral, puis un long silence.

Chrysaldée entre en pyjama, elle cherche sa place sur la scène et ne la trouve pas. Le chef redonne le même accord, elle ouvre la bouche, aucun son ne sort, elle cherche toujours sa place. Elle entend ses camarades lui dire : « Clotilde, Clotilde, tu es en pyjama, tu es en pyjama ! »

*Des rires fusent dans la salle : « c'est la diva en pyjama, c'est la diva en pyjama !! »
Nouvel accord d'orchestre. Nouvelle tentative de Chrysaldée pour sortir un son de sa bouche grande ouverte et définitivement muette.
Elle s'évanouit... dans les bras du docteur qui s'est précipité de la coulisse pour la recueillir.*

NOIR

TABLEAU V
LA REPETITION

*La scène est toujours dans le noir. Coup de tonnerre. Bruit de forte pluie.
Un éclair permet d'apercevoir fugitivement Chrysaldeé qui entre seule avec un parapluie ouvert et mouillé. Elle porte un joli chapeau et un renard argenté protège son cou.
Nouveau coup de tonnerre. La scène s'allume, s'éteint, se rallume.
Elle retire sa cape et son chapeau. Elle porte une jolie robe, elle garde son renard.*

*Il n'y a plus de cage. À son emplacement il reste une petite girafe en peluche.
Nouvel éclair, nouveaux jeux de lumière, qui se stabilisent. Il fait un peu plus sombre que dans les tableaux précédents, on est en fin de journée.
Chrysaldeé se déplace avec aisance dans la pièce, libre de ses mouvements.
Elle fait du rangement comme si elle était chez elle. Regarde une dernière fois quelques planches anatomiques et les décroche, prend un biscuit sur le piano et un carré de chocolat.
On sent que les privations ne sont plus la règle.*

*Le Docteur entre. Il a son chapeau mais pas de parapluie. Il tient un journal plié dans sa main droite. Il se décoiffe, retire son manteau qu'il accroche au perroquet.
Les deux personnages se croisent sans se regarder, ils s'ignorent sans hostilité.
Le docteur s'assied sur une chaise et ouvre son journal. Il lit le Figaro.
Chrysaldeé chante un la. Elle vérifie au piano, c'est un la.
Le Docteur lève le nez, apprécie sans commentaire.
Elle fait quelques mouvements de gym, s'assouplit bras et jambes. Le docteur tourne les pages de son journal. Elle chantonne bouche fermée tout en poursuivant ses mouvements.
Enfin elle boit un verre d'eau, cherche et trie plusieurs partitions qu'elle pose sur le pupitre.
Elle se donne un accord et commence une vocalise.
Le docteur ferme son journal, s'assied au piano et poursuit l'accompagnement de la vocalise.
Sons liés, sons piqués.
Puis il ouvre une partition et commence l'intro de «Der Opernball » opérette viennoise de Richard Heuberger. Chrysaldeé chante l'air : « Gehn wir in's chambre séparée, ach zu dem süssen tête à tête » (2'50").*

*Chrysaldeé lui donne une autre partition : « le violon de Poulenc. » paroles de Louise de Vilmorin. (2' 11 "). Le docteur accompagnateur s'arrête à la mesure 12 « couple amoureux aux accents méconnus ». Il fait signe avec sa bouche que le U de « méconnus » ne lui convient pas. Il reprend le début de la même mesure, puis ils enchaînent. Ils travaillent à nouveau un passage délicat sur les aigus, puis elle modifie la place d'une respiration.
Elle reprend en montrant à quel endroit sur la partition. Tout se joue sans dialogue.
A la fin ils se regardent satisfaits et heureux.*

CHRYSALDÉE

Je suis fatiguée. J'ai beaucoup travaillé aujourd'hui.

LE DOCTEUR

Bonne nuit. Demain on enregistre les Mozart.

*Il lui fait un baise main ; elle se retire « dans ses appartements ».
Une fois seul, il joue quelques notes d'un final concertant.*

NOIR

TABLEAU VI
NAISSANCE DE LILLI L.

Pendant que, dans l'obscurité, on débarrasse le plateau pour le dernier tableau, on entend off le dialogue suivant :

LE DOCTEUR

Je sais que vous n'aimez pas ce prénom. C'est dommage, Chrysaldée ça vous allait bien.

CHRYSALDÉ

Je m'appelle Clotilde.

LE DOCTEUR

C'est bien ordinaire. Je vous avais trouvé un prénom unique. Mais vous n'avez peut-être pas envie d'être unique ?

CHRYSALDÉE

J'ai peur.

LE DOCTEUR

Vous avez le droit d'avoir peur. Le pouvoir d'enchantement par la voix est un privilège exorbitant. Ulysse devait s'attacher au mât du bateau pour ne pas céder au chant des sirènes, Orphée séduisait non seulement les hommes, mais les animaux, les arbres, les fleurs ; il faisait même pleurer les pierres.

CHRYSALDÉE

Je n'aurai jamais assez de talent pour faire pleurer les pierres.

LE DOCTEUR

Qui êtes vous pour juger de cela ?

*Fin du dialogue off. Le docteur entre en scène.
Il allume l'ampoule de service. Dehors il fait nuit. Il pose des partitions sur le piano.
Tout en les classant dans un certain ordre, il poursuit son dialogue avec Chrysaldée, off.*

LE DOCTEUR

Jusqu'à ce que vous quittiez cette maison, je suis seul juge de votre talent. Chrysaldée était une soprane en devenir. Demain vous serez Lilli L., avec un point après le L majuscule. Ça plait beaucoup... C'est sous ce nom-là que la presse spécialisée écrit sur vous depuis deux semaines.

CHRYSALDÉE (*entrant vivement sur cette réplique*)

On écrit des choses sur moi ? Sur mon enlèvement ?

LE DOCTEUR

Je vous ai enregistrée pendant des heures, souvent à votre insu. J'ai trié le meilleur et j'en ai fait graver une matrice. La rumeur a grandi en quelques jours. Qui se cache derrière cette voix ? Et où se cache-t-elle ? .../...

.../... Le mystère est l'élément premier du mythe et c'est avec lui, ensuite, que vous bâtirez votre légende. Le disque se vend par piles entières. « Lilli L. la naissance d'une étoile ». Mais vos camarades de l'opéra ont reconnu votre voix, et le monde musical vous attend. J'ai décidé de vous rendre à lui le jour de votre anniversaire. C'est demain.

CHRYSALDÉE (*aussi surprise qu'inquiète*)

Déjà demain ? Comment connaissez vous la date de mon anniversaire ?

LE DOCTEUR

Le docteur Fromentin est votre médecin traitant Mademoiselle.

C'est la première ligne de ma fiche : - Clotilde Champblanc, née le 15 mai 1905 à Meudon. Groupe sanguin AB +

Pendant la réplique le docteur a placé un microsillon sur le plateau et remonté la mécanique du gramophone. Il pose l'aiguille. Deux mesures d'introduction de piano et la voix de Chrysalde qui chante : « mon enfant, ma sœur ... » l'invitation au voyage de Duparc.

L'apprentie diva n'est pas surprise de s'entendre. On voit qu'elle est déjà rodée à cet exercice difficile et souvent décevant. Elle s'écoute avec une particulière concentration.

Le noir se fait après la fin du premier couplet : « Là tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté. »

NOIR

TABLEAU VII
NAISSANCE DE LILLI L. DIVA ASSOLUTA.

Il fait beau. La lumière monte sur une scène presque vide. Il reste le perroquet au fond, le piano, sans accessoires, et la chaise du piano. Au premier plan cour, à la place de la cage, un mannequin de couturière sur lequel est placé une robe ample et très décorée en papier kraft.

LE DOCTEUR *(off)*

Non. Trop larges... Non, trop claires... Celles-là, elles vous mangent les joues.

Chrysaldeé, simplement vêtue d'une combinaison, entre en patins à roulettes. Elle porte des lunettes noires avec des brillants. Elle les retire, les pose sur le piano. Il y en a déjà une bonne quantité. Elle plonge dans une valise et en essaye une nouvelle paire. Elle se donne une note au piano et commence à chauffer sa voix, tout en poursuivant l'essayage des lunettes et glissant avec aisance et élégance sur ses patins. Le docteur entre avec un grand chapeau, également en papier kraft. Il le pose sur le mannequin.

LE DOCTEUR

J'ai enfin reçu le chapeau. *(il voit les lunettes)* Non. Elles vous font des yeux de serpent. Cherchez plus simple.

Chrysaldeé, tout en poursuivant ses vocalises, retire les lunettes et essaye le chapeau. Il n'y a pas de glace. Elle se place devant le docteur et on voit qu'elle accepte complètement qu'il fasse office de miroir. Il arrange la coiffure, retire un ruban, change l'inclinaison sur la tête. Il prend du recul.

LE DOCTEUR

Bougez. Tournez. Il ne vous serre pas ?

CHRYSALDÉE

Non.

LE DOCTEUR

Il tient bien ?

CHRYSALDÉE

Oui.

LE DOCTEUR

Il n'ira pas avec votre renard. Je ferai changer la couleur, mais on garde la forme.

CHRYSALDÉE

Je n'aurai pas toujours mon renard.

LE DOCTEUR

Toujours. Sauf en scène.

Il va devenir votre identité vestimentaire. Vous le porterez en toutes circonstances, et sur toutes les photos. Comme les lunettes.

CHRYSALDÉE

Même l'été en vacances à Venise ?

LE DOCTEUR

Très bien Venise. Bonne idée. Nous louerons le Palazzo Bernardo.
Lilli L. et son renard argenté dans les pas de Wagner. Les journalistes vont adorer ça. Pour les interviews, uniquement les journaux de renommée internationale. Et jamais plus de vingt minutes. Au restaurant, vous aurez des spécialités et des caprices culinaires ; chers de préférence ; et vos adorateurs seront flattés de s'être ruinés pour vous avoir plu... *(un temps)*
C'est bientôt l'heure, habillez-vous.

*Chrysaldée prend la robe, l'emmène en coulisse, glissant toujours sur ses patins.
Le docteur s'assied au piano, pose un recueil sur le pupitre ; le public doit pouvoir apercevoir le titre en grosses lettres : GOUNOD, Roméo et Juliette... Il se fait les doigts sur quelques mesures d'une étude de Chopin, puis il attaque l'introduction de l'air : « je veux vivre ce rêve ».*

Lilli L. entre avec sa robe, son renard argenté, son chapeau et ses lunettes. Elle chante et tourne dans l'espace sur ses patins. Il l'accompagne dans cette valse pendant une dizaine de mesures ; puis un hautbois vient s'ajouter au piano, puis une clarinette, un violoncelle, puis deux, puis cinq, puis des violons, puis tout un orchestre. Elle chante et s'éloigne de plus en plus du piano.

Le Docteur n'a plus besoin de jouer ; il la regarde chanter et faire des voltes et des double voltes en patin ; elle ne le regarde plus. Il ferme le couvercle du piano, attrape une grande bretelle et tire l'instrument en coulisse, comme il en était venu au départ.

Lilli L. tourne et danse dans cet espace devenu totalement vide et chante accompagnée en play-back par un grand orchestre. Venant du fond de la scène, on entend des conversations, le grondement d'une foule. La rumeur s'amplifie. On comprend de mieux en mieux que la foule scande Lil-li L. !! Lil-li L. !! Lil-li L. !! Des coups sont frappés sur une porte métallique.

Le rideau du fond s'ouvre sur une lumière violente et des éclairs de flash, des hourras, des applaudissements. Lilli L. sort en chantant toujours et disparaît dans la lumière.

*Le docteur revient prendre son imperméable et son chapeau.
L'air de Gounod est achevé, la foule applaudit, la rumeur s'éloigne.
Le docteur aperçoit la petite girafe en peluche. Il la ramasse.
Dans le silence retrouvé on l'entend dire à mi-voix.*

LE DOCTEUR

Les girafes sont muettes. Quel gâchis.

NOIR

*Paris, le 16 septembre 2013 / Dépôt SACD : 229 606
philippemurgier@orange.fr / 01 45 55 40 22 / 06 08 54 50 80*